

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2013 - N° 17

Passion:

*chasse
montanaise*



Passion: chasse montanaise

Préambule

« *The mountains are calling and I must go* »

John Muir

Ecrire un papier sur la chasse... « *On n'écrit pas la chasse, on la vit!* »: voilà ce que fut ma première pensée. Traduite en paroles, elle ne manquerait pas de provoquer une riposte cinglante: « *Chasseur! menteur!* ». Bon, d'accord... mais pas *causeur*. Ou, plutôt, s'il arrive que le chasseur s'épanche volontiers sur sa vénérable activité, c'est en général entre quatre yeux hubertiens¹...

Ce nonobstant, votre serviteur sait aussi que depuis quelque *sombre – c'est pour la poésie* – temps, *l'obscur – oh! lyrisme* – chasseur se doit aussi d'éclairer (en partie...) les contours de sa noble passion: que mes amis nemrods ne frémissent pas et ne crient pas au loup délateur... Seuls la silhouette de leur pratique, le galbe de leur arsenal, la canopée de leurs forêts, la pelisse de leur gibecière chasseresse seront ici dévoilés. Quant au lecteur, puisse-t-il apprécier (un peu) ces lignes vaguement tracées autour de la vénerie, comme il sait apprécier les lignes de nos montagnes se détachant sur un horizon matutinal...



Nicolas Bonvin
Secrétaire du Groupe des
Chasseurs de Montana,
Mollens et Randogne

De Venatu Montanae

« *Dans la chasse [...], l'homme renonce de façon suprêmement libre à la suprématie de son humanité.* »

José Ortega y Gasset, « Méditations sur la chasse » (trad. de l'esp.), 1942

Ô fruste chasseur-cueilleur te rappelant, de ton Eden giboyeux, à nos esprits modernes tel... La préhistoire du passé prédateur de l'humain n'étant que peu remise en question de nos jours, je me propose de sauter – ma foi bien cavalièrement – par

¹ De Saint-Hubert (évêque belge mort en 727), patron des chasseurs, qui aurait vu, lors d'une partie de chasse, et un peu comme Eustache – autre saint, II^e siècle, converti par la rencontre d'un 14 (?) cors –, un cerf portant un crucifix entre ses bois. Les chasseurs sont ainsi souvent appelés « disciples de Saint-Hubert »; ils eussent pu, et même, peuvent l'être « de Saint-Eustache »... De là à dire que leur réputation de buveurs est corrélée à tous ces mirages... Mais avançons, avançons...



dessus quelques décades pour atterrir quelque part au tréfonds d'une quelconque, et mystérieuse, et féérique forêt valaisanne – disons, pour rester vague, celle de *Cherteun*, ou des *Chertins* (pour nos condisciples de *La Contrée* !) – dans les années dix-huit cent nonante-et-un...

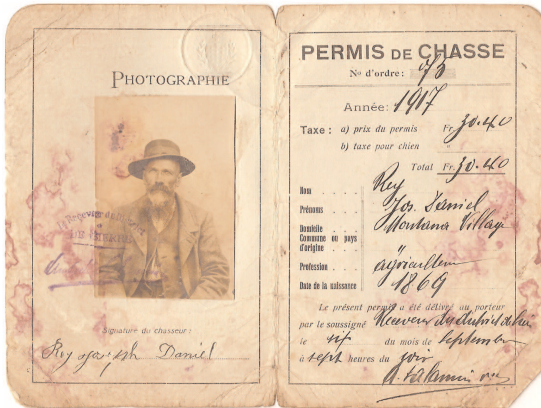


Photo Christophe Aymon

Permis de chasse de 1917 de Joseph-Daniel Rey.

Alors naissait (1891), dans les limbes d'une nébuleuse de chasseurs du district de Sierre², attachés à défendre leurs intérêts face, notamment, aux braconniers, une charmante protectrice du chasseur, une belle divine chasserresse: la «Diana de Sierre» (DS)³. Celle-ci voyait le jour, d'un besoin d'organisation de la pratique cynégétique «à patente» né aux alentours de la fin du XIX^e siècle, dans le giron de la Diana suisse (Société suisse de chasseurs), elle-même portée sur les fonts baptis-

maux en 1881. Une section valaisanne, présidée par le capitaine Alphonse Bonvin, avait pour sa part été fondée en 1887.

Si j'aime à penser – laissez-moi m'égarer quelque instant... – que le chasseur mythique de *Cherteun* de cette époque portait plutôt la casquette du *braconnier-paysan-farouchement-épris-de-liberté-à-la-Frédéric-Rouge*, il n'en reste pas moins que parmi les fondateurs de l'organisation chasserresse de notre district se comptait Joseph de Preux, de Montana (Président de la DS de 1921 à 1922). Parmi les premiers membres montanais du comité, notons

² Le comité fondateur était en fait – et précisément – composé de 5 membres pour une société de 28 membres.

³ «La société des chasseurs de SIERRE, forte de 28 membres, est acceptée à l'unanimité comme nouvelle section de la DIANA et forme la 24^e [section suisse]». Séance du comité central, point 4, 25 janvier 1891 (in *DIANA SIERRE 1891-1991, 100 ans de la Diana: Société des chasseurs du district de Sierre*, Arts Graphiques Schoechli, Sierre, 1991 p.33).



ensuite Joseph Antille de Montana (membre d'honneur 1913) et Jules Rey de Corin (membre d'honneur 1913). Viendront par la suite, tous citoyens de Montana, Victor Bonvin (quittant le comité en 1957), Marius Chablais (membre de 1961-1967), Michel Bonvin (1967-1970 puis 1971-1984), et, *last but not least*, Guy Rey, qui occupa le siège de vice-président de 1984 à 1991.

Au niveau institutionnel, toutes les Diana valaisannes s'associèrent en 1933 au sein de la «Fédération valaisanne des sociétés de chasse» (FVSC). Aujourd'hui, et ce depuis 2004, tous les veneurs helvétiques sont réunis dans – et en quatre langues, s'il vous plaît – «*JagdSchweiz ChasseSuisse CacciaSvizzera CatschaSvizra*».

Ainsi, de la base au sommet des institutions chasseresses helvétiques, une bonne centaine d'années de dialogue – et sans doute quelques esclandres et algarades... – ont permis de développer peu à peu une pratique cynégétique valaisanne fort réglementée et respectueuse, non seulement de la faune de notre canton, mais également de la spécificité giboyeuse de ses régions et des intérêts, tant de la majorité des chasseurs que de celle de la population dans son ensemble.

La pratique cynégétique actuelle... ...valaisanne

Légalement, tout protégé d'Artémis⁴ se doit d'adhérer aujourd'hui à une Diana (décret cantonal de 1952). La cellule chasseresse de base n'en demeure pas moins le groupe de passionnés informel d'une région, d'une commune, d'un village, d'un quartier ou même d'une fratrie, d'une confrérie d'amis, etc. etc.: la largeur – quantitative et/ou géographique – de ce cercle dépendant avant tout de la *capacité*

⁴ Déesse grecque correspondant à la Diana romaine; elle métamorphosa le chasseur – et voyeur – mythique, Actéon, en cerf, lequel fut dévoré par ses propres chiens! Il vaut mieux ne pas trop espérer l'apercevoir nue celle-là...



sociale, voire de sociabilité, de ses membres... Et, certes, le caractère foncièrement libertaire de tout chasseur ne saurait jamais exclure toute probabilité de trouver çà et là – ou de-ci de-là dans le caractère de l'hubertien – quelques loups solitaires – ou du moins certains de ses gènes...

Et parmi ces communautés, ces unions, ces cellules, ces hordes, ces hardes, ces phalanstères... un groupuscule, que dis-je, un aéropage – selon les moments... – : le groupe de chasse de Montana (GCM), qui peut tout aussi bien se nommer GCM (sic.) (de Mollens) ou GCR (de Randogne), voire GCMM&R.

...montanaise, mollognarde et randognarde

« Mais voilà qu'ils arrivent, voilà la meute [...]

Les éléments orgiaques et dionysiaques qui coulent et bouillonnent au fond de toute chasse jaillissent subitement ».

José Ortega y Gasset, *op.cit.*

Le GCMM&R – au potentiel d'ouverture, de tempérance et de sociabilité (POTS) reconnu et apprécié – compte à l'heure actuelle treize membres actifs et quatre jeunes retraités (tous affiliés à la DS). Géographiquement située aux extrémités Est, Ouest et Nord des *cardo* et *decumanus du Plat du Boup*, cette confrérie très particulière englobe en son sein aussi bien les jeunes jouvenceaux hyperactifs de dix-huit ans que les sages gérontes de quatre-vingts printemps et plus, ainsi que tous les âges intermédiaires: pour tout dire, le vieux des jeunes affiche trente-huit années sonnantes et trébuchantes, alors que le jeune des vieux court allègrement après sa licorne à lui, le *caïon à défenses de cerfs* de la *Forêt de Cyrille*, du haut de ses soixante-quatre ans. Socialement, ce sont les serruriers et les peintres, en passant par l'étudiant, le bûcheron, le menuisier, le paysan, les chefs des eaux, l'enseignant, l'apprenti et jusqu'aux *prompts à la joie de vivre*, ce sont donc tous ces *artistes* qui collaborent lors des attaques sioux aux chamois, des battues assourdis-



Tableau en la chapelle de Loc.
St-Maurice et St-Hubert.



santes aux «...» – la prudence m'interdit de «les» nommer ici –, des affûts augustes aux cervidés, des traques aboyantes aux chevreuils, etc. etc.



Alexandre Rey, le doyen montanais de la DS et son cerf de 12 cors.

Nonobstant la «grande» variété des origines de ses membres – rendez-vous compte, Loc, Montana et Montana-Station, Randogne, Diogne, et jusqu'à Bluche... – et leurs parcours de vie divers, tous (et non pas toutes... en dépit de la progression des chasseresses... même en Valais!) ont le même amour de nos monts et de nos populations giboyeuses et tous ont – afin de consommer cet amour – décidé de s'adonner à la chasse.

Ceci après, au niveau légal – le gros de l'apprentissage provenant de l'héritage des anciens (au nom des jeunes du groupe: merci Georgy, Alex, Guy, Jean, François, Jacky, Hilaire, Paul et JérémY) et des expériences personnelles (au nom de tous: merci à tous les chamois, cerfs, daguets, brocards, chevrettes, lièvres bruns et variables, lagopèdes et colverts, sciuridés et suidés... qui courent toujours bois et vallées après avoir fait la nique à nos canons) –, une plus ou moins longue période consacrée à l'obtention du permis de chasse: trois jours en 1964 et deux ans en 2013! N'allez pas croire pour autant qu'un Alex (doyen montanais de la DS) ou qu'un Georgy (doyen du GCMM&R) aient été moins bien formés que d'autres... D'ailleurs, j'ai ouï dire qu'à cette lointaine époque était imposée, après quelques années de pratique, une formation post-grade: Alex, par exemple, obtint ce nouveau diplôme dans les années 60, en séance même du Grand Conseil valaisan, à la Capitale...).

A la cartouchière formative du candidat-chasseur, cours pratiques et théoriques échelonnés sur deux ans, examens de tir à la carabine (balle) et au fusil



(grenailles) pour une première session, enfin, examens théoriques (écrit et oral) au bout du cursus... Certes, une *Licence ès Chasse* se mérite, et se festoie... au moins autant qu'une *Licence ès Lettres* ou qu'un CFC *en serrurerie* – «davantage!» vous diront certains! Ce ne seront certes pas les clients de la *Grenette* qui les démentiront!

Et alors, alors! Alors, la quête du Graal parachevée, le permis en poche, à vous les becquets et les fourrés! Du *Schwarzhorn au Trüzital*, en passant par les *Blocs de Jean Bonvin*, le *Chemin des Epines*, les *Chabionires*, les *Colantzes* et *Coillours*, le *Pas-de-l'Ange*, le *Toniet* et *Tzaïet*, les *Marèsouè* et la *Pierre-de-Fioray*, l'*Iret d'en Haut* et l'*Iret d'en Bas* – et même du *Milieu* – le *Tcheri* – mais où il est au juste celui-là? – le *Trubelstock* – à moins que ce ne fût la *Corne Rouge* – et même, même, pour les plus audacieux le *Col de la Bella Vourda* et le *Laquette de la Bottine Rouge*... un monde de délices giboyeuses s'offrent – ou presque – à votre gibecière.

Mais attention, si le Valais est vaste pour l'arpenteur-chasseur – vaste et beau – il est aussi bien structuré: *districts francs* – pour le gibier – et *zones chassables* quadrillent le territoire... ceci sans entrer dans les détails des *volets à biches*, *terrains mixtes* protégeant le tétras-lyre, mais point le brocard, *terrains d'entraînement pour chiens* de juillet à août, *zones S* (sangliers), etc. etc.

La diversité du gibier de nos hautes terres – et de ses modes de chasse – mériterait une logorrhée toute et trop prévertienne pour ces quelques pages: en vrac... cerf mâle adulte de quatre cors et plus, daguet fourché bas – *gare au «fourché haut»!* –, daguet – *encore lui!* – chétif ou non chétif – *huit cents balles!* –, biche, chevrette et chèvre suitées – *aïe!* – ou non suitées, voire, bréhennes, vieux gros bouc solitaire et chétif éterle, brocard et chevrillard,... pour ne citer que quelques cervidés et bovins!



Conclusion

*« Come segue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito;
Ne piu l'estima poi che presa vede,
Et sol dietro a chi fugge affretta il piede »⁵*

Ariosto, Orlando furioso, 1516

Si la chasse, art humain ancestral, est pratiquée à Montana et environs dans un esprit d'éthique cynégétique, c'est grâce à une solide organisation locale et cantonale, mais avant tout peut-être grâce à une solide amitié des membres de la GCM&R entre eux et envers leur terre-mère – Gaïa.

Nicolas Bonvin

Nicolas Bonvin, secrétaire du GCM&R, au nom de ses membres actifs et retraités :

Pierrot Clavien (doyen retraité),
Roland Cordonier (la grue de la Remointze du Plan),
Georgy Vocat (doyen actif),
Alexandre Rey (propriétaire d'un canon en acier inoxydable),
Guy Rey (le sprinter au paletot à angle droit dans le dos),
Jean Robyr (que roule la Jimny!),
François Robyr (de Diogne),
Hilaire Rey (le 2^e sur trois d'Eloi; ce dernier entré en DS en 1933),
Bernard Bonvin (eh oui ! celui des Violettes),
Paul Bonvin (l'arpenteur infatigable),
Jacky Vocat (le garde-chasse auxiliaire),
Jérémie Rey (Le métal est noble),
Louis-Philippe Berclaz (cuisinier),
Stéphane Bonvin (le grand blond),
Cédric Vocat (caissier et petit blond),
Jean-Vincent Rey (contremaître),
Robin Meyrat (benjamin),
Christopher Berclaz (second benjamin).

Que ceux qui auraient malencontreusement été oubliés veuillent bien me pardonner.

⁵ Traduction, de l'italien du Cinquecento: « Comme le chasseur poursuit le lièvre par le froid, par le chaud, dans la montagne et dans la vallée; il n'en fait plus cas quand il le voit pris et ne désire sa proie que tant qu'elle fuit ».